Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

125 | 2018

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2016-2017)

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1762>

DOI : 10.4000/asr.1762

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 49-52

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Histoire du taoïsme et des religions chinoises », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 26 juin 2018, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1762>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Vincent GOOSSAERT

Directeur d'études

LA conférence a été consacrée à l'histoire de l'institution du Maître céleste de la famille Zhang 張天師, basée dans le lieu saint du Longhushan 龍虎山 (actuelle province du Jiangxi). Depuis bientôt deux mille ans, le processus de construction de cette institution est indissociable de celui de l'élaboration du mythe de son fondateur, Zhang Daoling 張道陵. Au fur et à mesure que l'institution s'est développée et s'est réinventée au cours du temps, le personnage fondateur, qui est toujours demeuré essentiel dans toutes les productions (narratives, liturgiques, théologiques, artistiques) de l'institution, a aussi évolué, adoptant de nouveaux traits et de nouvelles caractéristiques. C'est l'histoire de la construction de ce mythe au service d'une institution que nous avons explorée pendant cette année 2016-2017.

La question de l'historicité du personnage de Zhang Daoling a été débattue par ailleurs ; nous avons montré, d'après les sources disponibles et les travaux les plus récents, qu'il est impossible de se prononcer de façon tranchée à ce sujet. Beaucoup plus fertile est la question des diverses strates de son mythe. Il est bien connu que les deux strates les plus anciennes sont d'une part les récits de la révélation de l'année 142 de notre ère par laquelle Zhang Daoling aurait été nommé Maître céleste par Xinchu Taishang laojun 新出太上老君, et qui sont conservés dans des textes internes de l'Église du Maître céleste (textes dont la datation est fort débattue, entre les III^e et IV^e siècles), et d'autre part le récit de l'alchimiste Ge Hong 葛洪 (284-343). Ce dernier inclut une vie de Zhang Daoling dans son *Shenxianzhuan* 神仙傳 (*Vies des immortels divins*), récit dont l'authenticité et les probables interpolations sont également sujets à controverse. Cette hagiographie le représente comme un alchimiste pratiquant les mêmes méthodes que Ge Hong lui-même, et étant monté au Ciel avec ses deux disciples favoris Wang Chang 王長 et Zhao Sheng 趙昇, après la célèbre épreuve finale de ces deux derniers par leur maître qui eut lieu au mont Yuntai 雲臺山.

L'historiographie a souvent opposé ces deux récits comme contradictoires, voire même comme renvoyant à des personnages différents. Or, nous avons relevé que toute la tradition hagiographique propre à l'institution du Maître céleste a toujours combiné ces deux aspects : institutionnel d'une part, pratique de perfectionnement de soi (que ce soit par l'alchimie ou d'autres méthodes) de l'autre. Zhang Daoling et ses (présumés) descendants et successeurs sont toujours représentés comme atteignant l'immortalité pour eux-mêmes du fait de leur propre pratique spirituelle

(en compagnie de leurs disciples), en même temps qu'ils offrent à tous une voie de salut au travers des ordinations dont ils ont le monopole. De surcroît, la figure des disciples de Zhang Daoling, Wang Chang et Zhao Sheng, eux-mêmes à analyser comme des mythes et non comme des personnages historiques, n'a jamais été évacuée par les Zhang au profit des membres de leur famille ; on les voit au contraire, de l'époque médiévale jusqu'aux temps prémodernes, être les récipiendaires ou les transmetteurs de textes apocalyptiques ou liturgiques reconnus par l'institution du Maître céleste. Enfants et héritiers d'une part, disciples de l'autre, ont toujours coexisté dans cette institution comme deux formes de la transmission.

Une étape importante dans la construction du mythe de Zhang Daoling est l'apparition progressive de Zhang Liang 張良 (262 av. notre ère - 189 av. notre ère), le célèbre stratège et soutien du fondateur de la dynastie des Han, qui devient son ancêtre. Cette innovation est certainement liée à la volonté des descendants (ou prétendus tels) de Zhang Daoling de se voir reconnus comme l'une des grandes familles aristocratiques de l'époque médiévale, mais aussi d'insister sur le rôle politique du Maître céleste, ainsi que sur son lien avec les métiers militaires. À cette époque, qui court du IV^e au VIII^e siècle de notre ère, on assiste à deux phénomènes étroitement liés. D'une part, le culte de Zhang Daoling se répand très largement, avec divers temples construits en son honneur, et des sites naturels se réclamant de son mythe (lieu de naissance, lieu de pratique alchimique, lieu d'exploits exorcistes, lieu d'ascension au Ciel) dans des régions de plus en plus nombreuses. Les hagiographies les plus anciennes que nous avons lues montrent l'intégration progressive de ces différents lieux dans le mythe (l'hagiographie étant bien, comme l'a montré De Certeau, de la géographie), parfois de façon peu cohérente, si bien que la grande synthèse du la fin du XIII^e siècle (la vie de Zhang Daoling qui constitue le vol. 18 du compendium *Lishi zhenxian tidao tongjian* 歷世真仙體道通鑑, *Miroir de l'incarnation du Dao par les Transcendants et Immortels au cours des âges*) se lit comme une longue suite de noms de lieux saints selon un parcours peu logique.

Par ailleurs, comme le montrent très clairement des récits de miracles effectués par Zhang Daoling (notamment ceux rassemblés par l'historien taoïste Du Guangting 杜光庭, 850-933), un grand nombre de familles portant le nom de Zhang revendiquent leur descendance de Zhang Daoling (en comptant les générations) et obtiennent à ce titre des privilèges et honneurs. Aucune cependant ne revendique pour elle le titre de Maître céleste ou un statut différent des autres descendants. Ces familles sont le plus souvent à l'origine des temples et lieux saints consacrés à Zhang Daoling, les entretiennent et les animent. La famille Zhang du Longhushan n'est, aux VIII^e et IX^e siècles, que l'une des nombreuses familles Zhang dans le monde chinois à développer un culte et des activités rituelles au nom de leur ancêtre présumé.

La donne change radicalement entre les IX^e et XII^e siècles, et permet aux Zhang du Longhushan d'éclipser tous les autres lieux saints associés à Zhang Daoling, tout en les conservant dans leur production hagiographique, dont en témoigne le mythe « stabilisé » et désormais hégémonique produit au Longhushan entre le XIII^e et le XVI^e siècle – sous la forme notamment du *Han tianshi shijia* 漢天師世家 (*Vies des patriarches successifs de*) la lignée des descendants du Maître céleste

des Han. Cela fut permis par l'invention d'un monopole transmis héréditairement par Zhang Daoling à son fils aîné puis par celui-ci à son tour, menant à un seul dépositaire vivant à chaque génération. Cette notion d'un monopole héréditaire, et donc d'une lignée patriarcale (dont le concept même apparaît dans le paysage religieux chinois peu auparavant au VIII^e siècle) est indissociable des ordinations telles que pratiquées au Longhushan : les Zhang de ce lieu ont inventé un nouveau rang d'ordination (le texte conférant ce rang s'appelle le [*Sanwu*] *Dugonglu* [三五]都功錄, *Registre d'ordination au rang d'inspecteur des mérites*), présenté comme indispensable pour pouvoir communiquer avec les dieux, et donc conduire des rituels, et dont Zhang Daoling a transmis le droit exclusif de le conférer à son successeur héréditaire. L'acceptation par les milieux taoïstes de cette conception nouvelle de l'ordination a été progressive, comme en a notamment témoigné notre lecture d'une description des systèmes d'ordination taoïste datée de l'an 1003, le *Sandong xiudaoyi* 三洞修道儀 (*Protocoles pour l'avancement dans la pratique taoïste selon la hiérarchie des trois canons*).

Cette idée d'un monopole d'ordination transmis par la lignée patriarcale des Zhang du Longhushan s'est exprimée dans un mythe, celui de Zhang Daoling conférant, juste avant de monter au Ciel, le (*Sanwu*) *Dugonglu*, son épée et son sceau (qui valide les documents d'ordination) à son fils aîné, pour que celui-ci le transmette à son tour et ainsi de suite, de génération en génération. Ce mythe fondateur, sur lequel va se construire l'ensemble de l'institution taoïste prémoderne et moderne, apparaît à la fin du IX^e siècle, dans deux variantes, sous la plume du grand Du Guangting¹. Nous avons au cours de la conférence lu, traduit et commenté ces textes essentiels ; nous avons aussi mis en regard la construction narrative de ce mythe avec son élaboration iconographique. Les représentations de Zhang Daoling en viennent en effet, dès cette époque, à faire figurer de façon prééminente le sceau et l'épée, emblèmes et *regalia* de son pouvoir exclusif, et transmis à ses successeurs. Or, il n'est nulle part question d'une épée ou d'un sceau de Zhang Daoling dans les textes et les images antérieures à la fin du IX^e siècle. Dans ce cas, donc, comme dans tant d'autres, l'hagiographie, l'iconographie et la liturgie s'éclairent les unes les autres et doivent être lues ensemble pour saisir comment le mythe et l'institution que ce dernier décrit se forment et se développent.

Par ailleurs, la conférence a accueilli cinq chercheurs de passage à Paris : le 5 décembre 2016, nous avons reçu Thomas Hahn (UC Berkeley) qui a présenté ses travaux sur les temples et cultes au long du Grand Canal ; le 20 mars 2017, Karine Martin a présenté une partie de sa thèse soutenue à l'Université chinoise de Hong Kong sur les processus de reconstruction monastique en Chine contemporaine ; le 27 mars la Prof. Shiga Ichiko (Université d'Ibaraki) a fait une communication sur les textes eschatologiques circulant dans le monde cantonnais à l'époque moderne ; le 15 mai, Michel Chambon (Université de Boston) nous a parlé de ses travaux de terrain sur les dimensions spatiales de l'implantation des

1. « Liu Qian Dugonglu yan 劉遷都功錄驗 », *Daojiao lingyanji* 道教靈驗記 (Daozang n° 590), 11.5a-6b ; « Tianshi jian yan 天師劍驗 », *Daojiao lingyanji*, 13.9a-10b.

communautés chrétiennes dans le paysage religieux d'un district rural en Chine du sud-est ; enfin, le 29 mai, le Prof. David Palmer (Université de Hong Kong) a présenté son travail sur les textes fondateurs de la religion syncrétique Cao Dai, apparue dans les années 1920 au sud du Vietnam, qu'il analyse à la lumière des textes chinois de cette même époque.